

HENRI CARTIER-BRESSON

12 FÉVRIER – 9 JUIN 2014

Le génie de la composition, l'extraordinaire intuition visuelle, la capacité à attraper au vol les moments les plus fugaces et les plus signifiants, ont fait d'Henri Cartier-Bresson (1908-2004) l'un des plus grands photographes du 20^e siècle. Tout au long de sa carrière, parcourant le monde et posant son regard sur les grands moments de l'Histoire, il mêle la poésie à la puissance du témoignage. Trois grandes périodes scandent son œuvre : la première, de 1926 à 1935, pendant laquelle Cartier-Bresson fréquente les surréalistes, fait ses débuts en photographie et entreprend ses premiers grands voyages ; la deuxième, de 1936 à 1946, est celle de son engagement politique, de son travail pour la presse communiste et de l'expérience du cinéma ; la troisième,

de 1947 à 1970, s'étend de la création de la coopérative Magnum Photos à l'arrêt du photoreportage.

La carrière du photographe connaît ainsi différentes périodes qu'il est difficile de réduire à la seule notion « d'instant décisif » qui a longtemps été la principale clé de lecture de ses photographies. Cette exposition rétrospective retrace chronologiquement son parcours, avec l'ambition de montrer qu'il n'y eut pas un, mais bien plusieurs Cartier-Bresson. Elle privilégie les tirages réalisés à l'époque de la prise de vue. À travers plus de 500 photographies, dessins, peintures, films et documents, regroupant ses plus grandes icônes, mais aussi des images moins connues, cette exposition souhaite renouveler la connaissance de l'œuvre de ce photographe majeur.

**Centre
Pompidou**

www.centrepompidou.fr

SIGNES ASCENDANTS

L'œuvre photographique d'Henri Cartier-Bresson naît dans les années 1920. Elle est le produit d'un ensemble de facteurs combinés : une certaine prédisposition artistique, un apprentissage assidu, un peu d'air du temps, des aspirations personnelles, beaucoup de rencontres. Élève à l'académie du peintre André Lhote de 1926 à 1928, il apprend les règles classiques de la géométrie et de la composition. Il les applique d'abord à sa pratique picturale avant de les expérimenter peu après avec son appareil photographique : ses premières images sont ainsi souvent structurées selon la proportion du nombre d'or. Grâce à ses amis américains, Caresse et Harry Crosby, il découvre les photographies du vieux Paris d'Eugène Atget. À partir de l'automne 1930, il séjourne en Afrique où il applique les innovations formelles de la Nouvelle Vision photographique, héritées du constructivisme russe : angles inédits, cadrages en gros plans, attention portée à la dynamique. Loin du regard de l'ethnologue, ces images montrent une attention au rythme et à la vie quotidienne des Africains.

L'ATTRACTION SURRÉALISTE

Par l'intermédiaire de René Crevel, rencontré chez le peintre Jacques-Émile Blanche, Cartier-Bresson commence à fréquenter les surréalistes vers 1926. Le hasard et les coïncidences que Cartier-Bresson accueille dans ses compositions, comme le mouvement capturé dans ses instantanés, sont autant de dispositions qui témoignent de sa connivence avec ce mouvement, auquel il n'a pourtant jamais adhéré. Il assiste néanmoins régulièrement aux réunions des membres du groupe. De ces fréquentations, il retiendra quelques motifs emblématiques de l'imaginaire surréaliste : les objets empaquetés, les corps déformés, les rêveurs aux yeux clos, etc. Mais plus encore, c'est l'attitude surréaliste qui le marque : l'esprit subversif, le goût du jeu, la place laissée à l'inconscient, le plaisir de la déambulation urbaine, la fulgurance.

L'ENGAGEMENT MILITANT

Comme la plupart de ses amis surréalistes, Cartier-Bresson partage nombre des positions politiques des communistes : un farouche anticolonialisme, un engagement sans faille auprès des Républicains espagnols et une profonde croyance dans la nécessité de « changer la vie ». Ses premiers reportages, commandés par la presse communiste, traitent des sujets de société tels que les premiers congés payés de 1936, ou rendent hommage aux idéaux du Parti, comme « l'enfance ». Il couvre également les rendez-vous politiques : lors du couronnement de George VI en mai 1937, il tourne malicieusement le dos au souverain et dirige son appareil vers le peuple qui le regarde.

LE CINÉMA ET LA GUERRE

L'expérience cinématographique de Cartier-Bresson participe de son engagement politique. Entre 1935 et 1945, il délaisse la photographie pour le film, dont la structure narrative permet de toucher un plus large public. En 1935, aux États-Unis, il apprend les rudiments de la caméra auprès d'une coopérative de documentaristes. Celle-ci s'inspire des idées politiques autant qu'esthétiques des Soviétiques et est réunie autour du photographe et cinéaste Paul Strand sous l'appellation de « Nykino », contraction des initiales de « New York » et du mot « cinéma » en russe. À son retour à Paris en 1936, il entame une collaboration avec Jean Renoir qui durera jusqu'à la guerre. Mobilisé dans la section « Film et photographie » de la 3^e Armée pendant la Seconde Guerre mondiale, il passe trois ans en captivité avant de s'évader et de rejoindre un groupe de résistants communistes. Entre 1944 et 1945, il documente, avec son appareil photographique ou sa caméra, les ruines du village d'Oradour-sur-Glane, la libération de Paris et le retour des prisonniers d'Allemagne.

LE CHOIX DU PHOTOREPORTAGE APRÈS LA PHOTOGRAPHIE

La rétrospective que consacre le MoMA de New York à Cartier-Bresson en février 1947 marque la reconnaissance institutionnelle du génie créatif du photographe. Cette même année, il cofonde la coopérative Magnum Photos et oriente sa pratique vers le photoreportage. Il se plie dès lors aux contraintes du métier, qu'elles soient techniques ou qu'elles aient trait aux sujets d'actualités. Jusqu'au début des années 1970, les magazines publient ses images dans le monde entier. Certaines ont particulièrement marqué les esprits : la foule indienne en deuil lors des funérailles de Gandhi ou « la ruée vers l'or » des Chinois. En marge des événements, il montre également le quotidien des peuples : en Russie après la mort de Staline, à Cuba en 1963, en France après les troubles de Mai 1968.

ANTHROPOLOGIE VISUELLE

Dans chacun des pays qu'il visite à l'occasion de ses reportages, Henri Cartier-Bresson observe et photographie des motifs récurrents ainsi que des attitudes partagées face au bouleversement des sociétés après 1945. Tel un anthropologue, et à rebours du rythme et des contraintes imposées par la presse, il réalise ainsi des enquêtes thématiques et transversales à travers le monde. Celles-ci rappellent ses intérêts et ses obsessions d'avant-guerre : la chorégraphie et le dessin des corps dans les villes ; les rapports entre l'homme et la machine ; la représentation du pouvoir dans l'espace public ; les signes et les acteurs de la société de consommation ; les foules, incarnation de l'esprit révolutionnaire, mais aussi exercice de composition photographique particulièrement stimulant.

À partir des années 1970, Cartier-Bresson s'éloigne de Magnum et cesse progressivement de répondre aux commandes de reportages. S'il ne se départ pas de son Leica, sa pratique devient plus posée, contemplative. Les paysages, portraits de proches ou objets de sa vie intime qu'il fixe alors sur la pellicule photographique, ne sont pas sans rappeler l'esprit poétique de ses premières images. C'est également dans un mouvement de retour aux sources qu'il revient au dessin, croquant sur le motif ou d'après nature. Il passe beaucoup de temps à superviser l'organisation de ses archives, la vente de ses tirages et la réalisation de livres ou d'expositions. La lenteur et l'observation président à cette dernière période de l'artiste, qui, dans toutes les facettes de sa carrière et par-delà les différents médiums qu'il choisit, rend majestueusement grâce au regard.

HENRI CARTIER-BRESSON

1908 Henri Cartier-Bresson naît le 22 août à Chanteloup-en-Brie.

1926-1928 René Crevel l'introduit auprès des surréalistes. Il assiste aux réunions du groupe dont les membres adhèrent au Parti communiste. Il intègre l'académie du peintre André Lhote.

1929 Il fréquente les Américains Harry et Caresse Crosby. Chez eux, Cartier-Bresson retrouve André Breton et Salvador Dalí. Il croise éditeurs, galeristes et collectionneurs, dont Julien Levy. Il s'initie aux innovations formelles de la Straight Photography américaine et à celles de la Nouvelle Vision européenne.

1930-1932 Cartier-Bresson part pour l'Afrique. À son retour, il entreprend un voyage en Europe de l'Est, puis, avec son premier Leica, part en Italie.

1933 Il fréquente l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires (AEAR) à Paris. Il se rend dans plusieurs villes espagnoles. Il réalise ses premiers reportages de presse.

1934 Suite aux émeutes de février à Paris, il signe deux tracts antifascistes. En juin, il part au Mexique pour un an ; il y côtoie artistes et intellectuels proches du Parti national révolutionnaire au pouvoir.

1935 Il rejoint New York pour participer à l'exposition « Documentary and Anti-Graphic Photographs by Cartier-Bresson, Walker Evans & Álvarez Bravo » chez Julien Levy. Il se rapproche de la coopérative de cinéastes militants prosoviétiques Nykino. En mai-juin, il participe à l'exposition « Documents de la vie sociale », organisée par l'AEAR à Paris. Il privilégie progressivement le cinéma par rapport à la photographie.

1936-1939 Cartier-Bresson rencontre Jean Renoir. Il est son assistant sur *La vie est à nous*, une commande du Parti communiste. Il collabore à *Partie de campagne* et à *La Règle du jeu*. Il travaille régulièrement pour la presse communiste. En 1937, il épouse la danseuse indonésienne Carolina Jeanne de Souza-Ijke, dite Eli, dont il divorce en 1967. Membre de la coopérative Ciné-Liberté (la section film de l'AEAR), Cartier-Bresson réalise un premier documentaire sur la guerre d'Espagne, *Victoire de la vie*.

1940-1945 Mobilisé, il rejoint l'unité « Film et photographie » de la 3^e Armée. Fait prisonnier, il s'évade en 1943 et rejoint avec l'aide d'Aragon un groupe de résistants communistes, futur Mouvement national des prisonniers de guerre et déportés (MNP GD). Il en devient le représentant officiel au sein du Comité de libération du cinéma et il est chargé d'organiser un Comité de libération de la photographie de presse. En 1945, l'Office of War Information et le MNP GD lui commandent un film sur le rapatriement des prisonniers (*Le Retour*).

1947 Première rétrospective au MoMA. Il fonde la coopérative Magnum Photos avec Robert Capa, George Rodger, David Seymour et William Vandivert. Ses reportages paraissent dans *Life*, *Holiday*, *Illustrated*, *Paris Match*... En décembre, il arrive en Inde avec Eli, peu après la Déclaration d'indépendance.

1948 Il rencontre Gandhi, juste avant son assassinat. Ses photographies des funérailles sont publiées par *Life*. Puis Cartier-Bresson découvre Pékin alors que l'Armée populaire de libération de Mao Zedong est sur le point de renverser le gouvernement de Tchang Kai-chek.

1952 Il publie son premier livre avec Tériade, critique d'art et éditeur : *Images à la sauvette* ou *The Decisive Moment* dans la version américaine.

1954-1955 *Danses à Bali* paraît avec un texte d'Antonin Artaud. Cartier-Bresson se rend à Moscou. Il est le premier reporter occidental en URSS depuis 1947. En 1955, il participe à l'exposition « The Family of Man » au MoMA. Le Musée des arts décoratifs de Paris lui consacre une rétrospective. Avec Tériade, il publie *Les Européens*.

1963-1965 Il se rend à Cuba, puis séjourne quelques mois au Japon.

1966 Il rencontre la photographe Martine Franck, qu'il épouse en 1970.

1968-1974 Après Mai 1968, il entame un reportage sur ses compatriotes : *Vive la France*. Dès 1974, il abandonne progressivement le reportage au profit du portrait et du paysage photographique, ainsi que de la valorisation de son œuvre. Il se remet au dessin.

1979 L'ouvrage *Henri Cartier-Bresson : photographe* accompagne l'exposition itinérante éponyme.

1980 Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris présente l'exposition « Henri Cartier-Bresson : 300 photographies de 1927 à 1980 ».

2003 La Bibliothèque nationale de France présente la rétrospective « De qui s'agit-il ? ». La Fondation Henri Cartier-Bresson est créée à Paris.

2004 Henri Cartier-Bresson s'éteint le 3 août à Montjustin.

EXPOSITION

COMMISSAIRE

Clément Chéroux

RECHERCHE ET DOCUMENTATION

Julie Jones (Centre Pompidou)
Aude Raimbault (Fondation Henri
Cartier-Bresson)

PRODUCTION

Sara Renaud

ARCHITECTE-SCÉNOGRAPHE

Laurence Fontaine

Exposition réalisée avec le concours
de la Fondation Henri Cartier-Bresson

FONDATION

H.C.B.

Henri Cartier-Bresson

Avec le soutien de :



Grand mécène du Centre Pompidou

et de :

HSBC

devoteam
Consulting • Solutions • Expertise

En partenariat média avec :

BFMTV
NEWS 24/7

Le Parisien

L'EXPRESS

ANOUS PARIS

marie claire

RATP

france info **france culture**

ITINÉRAIRE

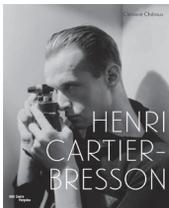
L'exposition « Henri Cartier-Bresson »
sera présentée :

- À l'Institute de Cultura /Fundación
Mapfre, Madrid, du 28 juin
au 8 septembre 2014
- Au Museale dell'Ara Pacis, Rome,
du 25 septembre 2014 au 6 janvier 2015
- Au Museo del Palacio de Bellas
Artes, Mexico, du 22 janvier
au 19 avril 2015

PUBLICATIONS

CATALOGUE

Henri-Cartier Bresson
Clément Chéroux
400 pages, 500 ill. - Prix : 49,90 €



ALBUM

Julie Jones et Marion Diez
60 pages, 50 ill. couleurs - Prix : 9,90 €

ÉCRITS

Henri Cartier-Bresson - « Voir est
un tout » - Entretiens et conversations,
1951-1998
Sous la direction de Clément Chéroux
et Julie Jones
160 pages - Prix : 19,90 €

APPLICATION

En partenariat avec la Fondation
Henri Cartier-Bresson,
Magnum Photos et Le Monde.
Application pour tablette disponible
sur Apple Store et Google Play.
Version bilingue français/anglais.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES COMMENTÉES

À 14h30, les samedis et dimanches
À 19h, les mercredis 5, 12, 19, 26 mars,
2, 9, 16, 23, 30 avril, 7 et 14 mai
(durée 1h30)
4,50 €, tarif réduit 3,50 € + billet
« Musée & expositions » au tarif réduit

ATELIERS JEUNE PUBLIC

« Chacun son point de vue »

En famille, (pour les 3-5 ans).
Créer des mises en scène, cadrer,
mettre en lumière..., toute une série
d'exercices ludiques pour aiguïser
le regard avant le dernier clic
et la découverte d'une série
de photographies dans l'exposition.
Les samedis 8, 15, 22, 29 mars et
5 avril, de 15h à 16h30.
10 € pour un enfant et un adulte
(8 € pour toute personne supplémentaire),
tarif réduit 8 €.

VISITES ADAPTÉES

Samedis 15 mars et 5 avril
À 10h, visite « Écouter voir »
pour public malvoyant
À 11h, visite en écoute labiale
Samedi 15 mars, à 14h30
et jeudi 10 avril, à 19h
Visites en langue des signes

AUDIOGUIDE

Langues : français, anglais, espagnol,
allemand et italien. Laissez-vous
guider dans l'exposition « Henri-
Cartier Bresson ». Découvrez
également 50 œuvres des collections
permanentes du musée, ainsi qu'une
visite architecturale du bâtiment.
5 €, tarif réduit 4 €,
gratuit pour les moins de 13 ans
En location à la billetterie, niveau 0
Retrait à l'Espace audioguide, niveau 0

INFORMATIONS

01 44 78 12 33

www.centrepompidou.fr

EXPOSITION OUVERTE AU PUBLIC

Du 12 février au 9 juin 2014
Galerie 2, niveau 6
Tous les jours sauf le mardi, de 11h à 21h
Fermeture des caisses à 20h
Nocturnes tous les jours jusqu'à 23h
Fermeture des caisses à 22h

TARIFS

accès avec le billet

« Musée & expositions »

Valable le jour même, pour une seule
entrée dans chaque espace, au musée,
dans toutes les expositions et pour
la Vue de Paris 13 €, tarif réduit 10 €
Gratuit avec le Laissez-passer annuel
et pour les moins de 18 ans

Achat et impression en ligne

(plein tarif uniquement)
www.centrepompidou.fr/billetterie

TWITTER

#CartierBresson
<http://www.twitter.com/centrepompidou>

© Centre Pompidou,
Direction des publics, Service de l'information
des publics et de la médiation, 2014

Dépliant rédigé à partir des textes
du catalogue de l'exposition

Conception graphique
MODULE

Imprimerie
Friedling Graphique, Rixheim, 2014